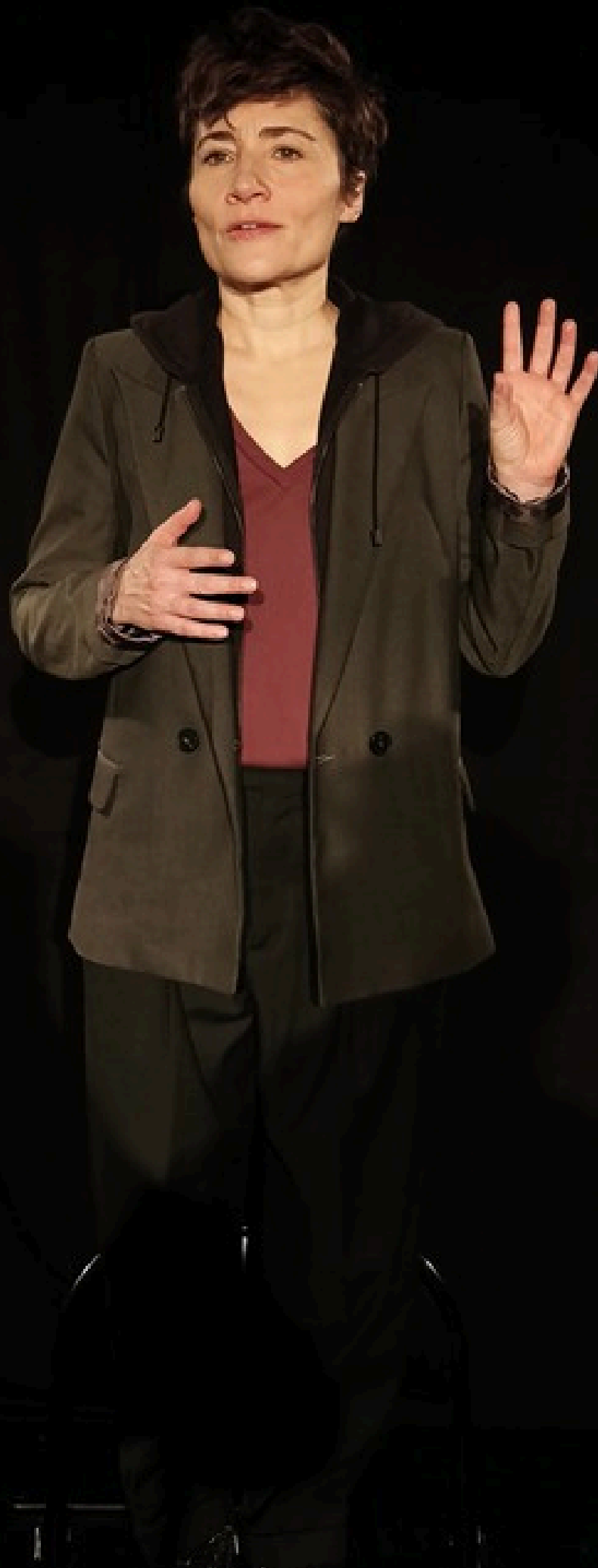


ANTIGONE DES SUPERMARCHÉS

REVUE DE PRESSE



*Sélection critique par
Kilian Orain*



Antigone des supermarchés

Jusqu'au 30 décembre,
au Théâtre de Belleville.

Antigone des supermarchés

D'A. Jeanvoine et A. Rehbinder,
mise en scène d'A. Colnot et A.
Rehbinder. Durée: 1h10. Jusqu'au
30 déc., 17h30 (dim.), 19h15 (lun.),
21h15 (mar.), Théâtre de Belleville,
94, rue du Faubourg-du-Temple,
11^e, 01 48 06 72 34. (10-26€).

TTT Avec une chaise
pour seul décor, Anne
Jeanvoine s'offre au public
sans travestissement. Elle qui
a vécu mille vies en parallèle

de son métier de comédienne
retisse ici la trame de
son existence, racontant,
par exemple, les rôles
de mascottes géantes qu'elle
a endossés, postée dans les
supermarchés. Bonheur pour
elle; honte pour ses pairs. De
cette expérience marginale,
Anne Jeanvoine fait pourtant
le fil rouge de son spectacle.
Elle a découvert jeune adulte
son homosexualité, a enquêté
sur le passé de sa famille,
cherché la reconnaissance
de sa professeure de danse,
de ses parents, de la société.
Sacrément bien écrit, drôle
et émouvant, ce seule-en-
scène brasse toutes les
grandes questions de la vie
avec une authenticité si
vibrante qu'elle contamine
la salle tout entière.

l'Humanité

Avec *Antigone des supermarchés*, Anne Jeanvoine et Anne Rehbinder ont écrit une pièce sincère, à la fois intime, universelle, attachante et très drôle.

CULTURE ET SAVOIR

4min

Publié le 21 décembre 2025

Gérald Rossi



*Pas de décor, ni de musique. Dans *Antigone des supermarchés*, Anne Jeanvoine est seule en scène. L'un des grands mérites de ce spectacle est d'être très drôle. Sur des sujets aussi importants que l'identité intime des individus, leur place dans la société et dans l'univers du travail.*

© Antoine Colnot

Une chaise au centre du plateau. Pas de décor. Pas d'effet de lumières. Pas de musique. On l'aura compris, il est question ici d'aller à l'essentiel. *Antigone des supermarchés* est un texte écrit par Anne Jeanvoine et Anne Rehbinder. Cette dernière partage la mise en scène avec Antoine Colnot. Et Anne Jeanvoine est seule en scène. Pour raconter une histoire, la sienne, évidemment romancée. Il s'agit, expliquent les autrices, « d'un théâtre de la parole ».

Avec pudeur, le personnage, mais ne devrait-on pas écrire « la » personnage, se met à nu. Voilà donc l'histoire d'une jeune comédienne qui a « rêvé de porter les textes du répertoire, d'être choisie par de grands metteurs en scène ». De déclamer *Antigone*, de Sophocle, ou à défaut d'Anouilh. Mais voilà. Le seul premier engagement qu'elle trouve est un rôle muet. C'est écrit dans le contrat.

Et muet ce n'est pas tout dire, car le rôle, si l'on peut appeler cela par ce mot, consiste à faire de la figuration à l'intérieur d'une grande peluche. Avec cet accoutrement publicitaire elle fait la tournée des salons du livre et des supermarchés, pour la plus grande joie des parents qui photographient leurs bambins dans les bras de la bestiole.

Une peluche géante et des rêves

Il faut bien manger. La peluche géante est certes loin du rêve, mais Anne Jeanvoine n'abandonne jamais sa ligne d'horizon théâtral. La preuve dans ce spectacle inattendu, qui après avoir vu le jour sur la scène nationale du Théâtre Durance dans les Alpes-de-Haute-Provence, est accueilli au Théâtre de Belleville. Avant une tournée et une halte qui se profile dans le Off d'Avignon en juillet prochain.

Madame l'« Antigone des supermarchés » sait mener sa barque. Et l'on s'accroche vite fait à son récit. L'écriture en est limpide, il faut le souligner. Le fil se déroule sans accroc, sans choc, les idées comme les faits s'enchaînent avec une simplicité rudement bien maîtrisée.

Anne Jeanvoine en profite pour parler de son « *parcours de comédienne* », mais aussi pour s'interroger « *sur l'identité en général, et sur son identité de femme homosexuelle en particulier* ». Ce coming out en public n'est pas fracassant, mais il est franc et sincère. Fait avec finesse et beaucoup d'humour.

Car un des grands mérites de ce spectacle, qui ne dépasse guère une heure et dix minutes, est d'être très drôle. Sur des sujets aussi importants que l'identité intime des individus, leur place dans la société et dans l'univers du travail. La famille tient aussi une bonne place dans l'aventure. Avec la question de « la négation de soi » ou de l'affirmation de sa personnalité. Sans dissimulation.

« *Le projet s'inscrit dans une forme de théâtre du réel, au sens où il engage une parole vécue, une trajectoire singulière, une subjectivité assumée* », expliquent les autrices en véritables complices. Chacun, à sa façon, a le droit de revendiquer le besoin d'être aimé. Par ces temps mauvais que l'on subit, cela aussi est agréable à entendre.

Antigone des supermarchés : résister sous le costume

Dans un seule-en-scène épuré, à découvrir actuellement au théâtre de Belleville, Anne Jeanvoine déroule son parcours de comédienne. De ses aspirations adolescentes à incarner les héroïnes classiques à un job alimentaire de mascotte, elle dessine un émouvant autoportrait de femme.

 Claudine Colozzi
17 décembre 2025

Elle est là face à nous dans la lumière simple et chaude d'un plein feu. Derrière elle, une chaise pour unique décor. Dans la salle cocon du théâtre de Belleville, **Anne Jeanvoine** se raconte et le ton badin des premières minutes prend progressivement des accents plus graves.

L'inspiration du texte est autobiographique. L'enfant timide prend des cours de danse, la jeune comédienne rêve de rôles classiques mais accepte des jobs alimentaires pour contrer la précarité d'une carrière artistique. Celle qui se voyait jouer Antigone se retrouve coincée dans le costume d'une mascotte déambulant dans les rayons d'un supermarché. Se préoccupe-t-on de la personne qui s'agite à l'intérieur de ce type d'accoutrement ?

Une autodérision tendre et douloureuse

Boule d'énergie contenue, Anne Jeanvoine imbrique aspirations théâtrales et moments fondateurs de sa vie de femme (premiers émois, découverte de son orientation sexuelle...), sans éluder les compromis, les renoncements et les dissimulations. À travers ce texte écrit à quatre mains avec **Anne Rehbinder**, l'artiste se raconte avec une autodérision tendre et douloureuse. Le rire affleure par moments, puis le trouble s'imisce : lorsque la jeune femme hésite à affirmer son identité, ses choix, ses désirs et que le costume imposé tend à la faire complètement disparaître.

Le chant choral d'une foule d'oubliés

Au fil de la pièce, ce n'est alors plus seulement l'histoire d'une carrière mouvementée qui se déploie, mais la chronique d'un coming-out tardif, d'un combat pour exister dans une société qui nous incite à nous différencier par nos talents tout en nous conformant à des comportements standardisés.



© Antoine Colnot

La mise en scène du binôme **Antoine Colnot et Anne Rehbinder** laisse la part belle à la parole. Aux mots de faire surgir les images, de recomposer les décors, de mettre à distance les blessures. Grâce à eux et à sa façon si désarmante de les incarner, Anne Jeanvoine nous embarque dans ce récit d'elle-même, mélange de rage et de douceur. Et, si elle s'avance seule à découvert, son histoire, entre journal intime et manifeste, résonne comme le chant choral d'une foule d'oubliés qui nous crie « aimez-moi ! ».

L'égérie des grandes surfaces

Au théâtre de Belleville (75), **Anne Jeanvoine présente *Antigone des supermarchés***. De rêves en désillusions, le parcours d'une comédienne qui se heurte aux réalités sociales. Et femme, aux préjugés sexistes. Entre humour et émotion, un témoignage fort.

Ni décor imposant ni lumières scintillantes qui masquent bien souvent la vacuité du propos dans nombre de spectacles contemporains, une simple chaise en cœur de scène... Détendue, sans complexe, face au public la femme l'affirme en préambule : j'ai besoin de me savoir aimée, je vous aime ! Une déclaration d'amour qui résonne étrangement pour la comédienne qui a toujours rêvé d'interpréter les grands rôles, « **de porter les textes du répertoire, d'être choisie par de grands metteurs en scène** ». Pas forcément Phèdre, surtout l'**Antigone de Sophocle**, la femme libre par excellence. Pour parvenir à ses fins, elle a suivi les cours du conservatoire, elle qui songeait d'abord, enfant, à devenir danseuse étoile. La vie réserve bien des surprises. **Son premier engagement ? De la figuration, une présence muette sur les planches...** À défaut de briller sous les projecteurs, toujours dans l'espoir de la consécration, elle assumera bien des petits métiers, bien des emplois précaires. Il faut bien payer le loyer et remplir le frigidaire.



Jusqu'à cet emploi de mascotte, l'***Antigone des supermarchés***, un contrat qu'elle ne peut refuser et qu'elle signera à répétition pour diverses enseignes... Toujours silencieuse et aux seuls gestes saccadés en qualité d'interprétation, transpirant sous le costume et dans l'anonymat, pourtant heureuse et fière de sa prestation lorsque les enfants tout sourire réclament une photo ! **Un rôle au plus bas de l'échelle dans la reconnaissance du métier, méprisé dans les yeux de ses pairs.** Une négation professionnelle difficile à assumer, encore plus lorsqu'elle se sent incomprise, voire exclue par la famille et d'aucuns, en raison de sa vie aux amours féminins. **Non sans humour, entre rejet et dépression, Anne Jeanvoine témoigne, avec franchise et tendresse, de la difficulté d'être** entre rêves et réalité, statut et identité. Avec cette question existentielle : comment faire place à la singularité de chacune et chacun dans la société, au travail ? Une réponse, peut-être : aimer, s'aimer, être aimé.

Yonnel Liégeois